

Boris Godounov, opéra de Modeste Moussorgski

Prologue

Premier tableau: Avant le lever du rideau, la mélodie lente et triste d'un peuple infortuné résonne dans l'orchestre. *Le peuple se rassemble devant le Monastère de Novo-Dévitchié.* Personne ne sait au juste pourquoi. En réalité, Boris y est parti en retraite après la mort du tsar. Mais voici l'officier de police Nikitich – **la basse Sulkhan Jaianide** - à la porte du monastère. Agitant sa matraque, il ordonne d'implorer Boris – **la basse Alexander Roslavets** - de monter sur le trône. Le peuple se lamente : « Pour qui, père, nous abandonnes-tu ». Ils demandent à Mitioukha – **le baryton-basse Barnaby Rea** - qui observe la scène : « Mitioukha, dis, Mitioukha, pourquoi crions-nous ? », le sais-je.

Le chef du Conseil des boyards Andreï Chtchelkalov – **le baryton Mikhaïl Timoshenko** - apparaît à la porte du monastère. Boris, nous dit-il, ne consent pas à devenir tsar.

On entend le chant des moines mendiants. Ils appellent le peuple à « revêtir les claires chasubles » et à « accueillir le tsar »

Deuxième tableau : *Une grande place du Kremlin à Moscou.* Les cloches sonnent solennellement. Le peuple célèbre le nouveau tsar : « *Beau soleil, gloire à toi.* » Boris Godounov – **la basse Alexandre Roslavets** - apparaît. Un pressentiment l'étreint (« *L'âme est affligée...* ») Le tableau s'achève par la cérémonie du couronnement avec le bruit des cloches.

Acte I

Scène 1 : Troisième tableau : *une cellule du monastère de Tchoudov, la nuit.* La courte introduction instrumentale reproduit le crissement monotone de la plume du moine chroniqueur : « *une dernière légende et ma chronique est terminée.* » Le jour naît. À la cantonade, le chant des moines. Grigori, compagnon de cellule, s'éveille, agité. Un rêve obsédant a troublé son sommeil. Il se voyait gravissant un escalier raide du haut duquel on découvre tout Moscou. Pimen - **la basse Roberto Scanduzzi** - tente d'apaiser l'ambition du jeune homme. Il lui parle des tsars qui troquèrent souvent « la crosse des tsars contre l'humble froc des moines ». Mais, c'est à la mort du tsarévitch Dmitri qu'il porte le plus d'intérêt : « Il aurait ton âge et régnerait... »

À ces mots, Grigori - **le ténor Airam Hernandez** - se métamorphose (le thème large et mélodieux du tsarévitch Dmitri apparaît dans l'orchestre. Par la suite, il accompagnera non seulement toute évocation de l'enfant assassiné, mais aussi toutes les opérations de l'Imposteur). On sonne les matines. Le chroniqueur Pimen part. Grigori reste seul dans la cellule :

Boris, Boris ! Tout frémit devant toi...



Constantin Yuon - Soft goods (1905)

Scène 2 : Quatrième tableau : *une auberge près de la frontière lituanienne*. L'action scénique est précédée par une introduction orchestrale. L'un après l'autre se déroulent trois thèmes caractérisant les moines évadés **Varlaam, - la basse Yuri Kissin – Missaïl – le ténor Fabien Hyon -** et Grigori l'Imposteur qui tente de passer en Lituanie. Au lever de rideau, l'aubergiste se fait aguichante, chante la chansonnette du canard aux plumes bleues. De la coulisse, parviennent des voix de mendiants demandant la charité.

Entre les "honnêtes vieillards", Varlaam et Missaïl accompagné de Grigori déguisé en paysan. Tandis que l'aubergiste – **la mezzo Sarah Laulan -** prépare les mets, Varlaam cherche à arracher à Grigori l'objet secret de ses soucis... Une bouteille à la main, le moine entonne une chanson redoutable du tsar en marche sur la ville de Kazan. L'amertume, l'insondable tristesse d'un être que l'inanité de la vie a conduit à l'ivrognerie et au vagabondage résonnent dans une autre chanson ("Comme il va"), qu'il chante, complètement affalé sur la table. Pendant ce temps, Grigori demande à l'aubergiste le moyen de passer en Lituanie. Celle-ci lui dit qu'on a établi partout des barrages de police : « *Quelqu'un s'est enfui de Moscou, il y a ordre de contrôler tout le monde...* ».

Soudain, on frappe à la porte. Les gendarmes font irruption dans l'auberge. Leur apparition est précédée par le motif de la stupidité, de la contrainte. Les moines effrayés se lèvent précipitamment, protestent de leur innocence. L'air de Varlaam va éveiller chez les gendarmes l'espoir du gain. Ils tendent au moine stupéfait l'ukase relatif à l'hérétique en fuite. Comme étant le seul sachant lire de toute l'assistance, Grigori le lit à haute voix. Il énumère le signalement du fuyard en jetant des regards sur Varlaam. On se précipite sur celui-ci mais le vagabond écarte ses assaillants, arrache l'ukase des mains de Grigori et lit à haute voix. La fraude est démasquée, le fuyard reconnu. Mais Grigori a le temps de sauter par la fenêtre et de disparaître.

Acte II : Cinquième tableau

Une salle richement meublée au palais Impérial de Moscou :
Xénia – **la soprano Lila Dufy -**, fille de Boris Godounov, pleure, inconsolable, la mort de son fiancé. Pour l'égayer, sa nourrice – **la mezzo Svetlana Lifar -**, lui chante la chanson du moustique. Fiodor – **la mezzo Victoire Bunel -**, fils de Boris, imagine le jeu de "khlest". Soudain, Boris entre. Il console tendrement Xenia, considère avec joie son fils penché sur la carte "de la terre de Moscovie". Des pensées angoissantes l'obsèdent. « Ni la vie, ni le pouvoir, ni la gloire » sont impuissants à le dérider. Tout son être est agité par la pensée de l'enfant ensanglanté, de Dmitri que le peuple l'accuse, lui, Boris, d'avoir assassiné.

Des cris venant soudain de la coulisse interrompent le monologue de Boris. Fedor qui revient explique la cause du désordre : le perroquet voulait simplement "becqueter" les nourrices et elles se sont mises à crier...

Entre Chouïski – **le ténor Marius Branciu -**. Avec une compassion toute feinte, d'une voix pleine d'insinuation, il annonce l'apparition en Lituanie d'un Imposteur prénommé Dmitri, - **le ténor Airam Hernandez -** puis pour frapper davantage l'imagination malade de Boris, il abonde en détails sur l'assassinat du tsarévitch. Boris n'y tient plus : « Assez ! » Chouïski part, triomphant en son for intérieur. Le carillon sonne. Boris en proie à une hallucination croit reconnaître dans leur musique quelque chose qui « ondule, grandit, s'approche... » et l'enfant ensanglanté lui apparaît. La tension dramatique atteint son expression la plus haute. « Halte, halte... non, ce n'est pas moi, pas moi ! »



Décor Boris Godounov Prologue par A. Golovine 1908

Acte IV

Scène 1 : Sixième tableau : *Une place devant la cathédrale Saint - Basile à Moscou.* Dans la cathédrale, on prononce la malédiction de l'Imposteur. Le peuple, lui, voit en Grichka Otrepiev (Grigori) le tsarévitch sauvé. Lorsque Mitioukha raconte qu'un diacre a frappé Grichka d'anathème, il ne soulève que rires : « Le tsarévitch se moque bien que Grichka soit frappé d'anathème... On dit qu'il est venu devant Kromy... Pour nous aider, pour battre Boris et les chiens de Boris ». les vieillards font taire les imprudents et leur rappellent les geôles.

Entre l'Innocent – **le ténor Kristofer Lundin** - et une bande de gamins. Assis sur une pierre, il chante une chanson absurde et plaintive : « *La lune voyage, le chaton pleure.* » Les enfants entourent l'Innocent, lui arrache un kopek et s'enfuient. L'Innocent fond en larmes amères. Le peuple affamé, lui, gémit. Lorsque Boris arrive, suivi par Chouiski et les boyards, toutes les mains se tendent vers le tsar : « Du pain, du pain ! Pour les affamés ! » Une menace secrète perce dans les cris du désespoir populaire. Mais le chœur s'est tu, et de nouveau s'élèvent les lamentations de l'Innocent : « Boris, Boris, on a fait de la peine à l'Innocent... Les gamins lui ont “piqué” son kopek. « *Fais-les*

égorger comme tu as égorgé le petit tsarévitch. » dit-il en s'adressant au Tsar. Arrêtant d'un geste impérieux le prince Chouiski qui ordonnait de capturer l'Innocent, Boris, troublé, lui dit de prier pour lui. « Non, Boris, on ne prie pas pour le roi Hérode... ». Le peuple épouvanté se disperse. Resté seul, l'Innocent reprend sa triste chanson : « *Coulez, coulez larmes amères. Bientôt viendra l'ennemi, et les ténèbres nous envelopperont...* »

Scène 2 : Septième tableau : Une salle de réunion du Palais Granovitaïa au Kremlin, la Salle des Facettes.

La Douma des boyards a été convoquée par Boris. Son haut responsable Andreï Chtchelkalov lit une proclamation du Tsar contre le prétendant, le faux-Dimtri. Les boyards approuvent. Chouiski paraît pour leur annoncer qu'il vient de trouver le Tsar comme frappé d'horreur devant le fantôme du tsarévitch. Boris fait bientôt son entrée poussant les mêmes exclamations d'épouvante que celles qui ont ponctué la scène dans les riches appartements impériaux.

Au bout d'un moment, il réussit à se calmer tout en surveillant Chouiski. Il va consentir à recevoir un moine qui attend pour cela. C'est Pimène. À l'orchestre, apparaît le thème sévère du vieux chroniqueur. Ce dernier raconte une histoire, celle d'un homme qui jadis aveugle a guéri à la suite d'un miracle qui s'est produit sur la tombe du Tsarévitch. Ce qui plonge à nouveau Boris dans des affres sans fond.

Selon la coutume qui veut qu'un tsar meure en habit de moine, il envoie quérir une robe de bure. Puis il fait appeler son fils et lui fait ses adieux. « Adieu mon fils, je meurs... » Il lui lègue son trône, le mettant en garde contre l'ambition des boyards et lui enjoignant de ne se fier qu'au peuple et à une conscience pure. Dans la coulisse on sonne le glas, on joue une musique funèbre, les chantres chantent. « Voici votre tsar... » dit Boris en montrant son fils aux boyards et ...meurt.